Vaud

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **25 (1840)**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

E.

RAPPORT

de la Société des sciences naturelles à Lausanne.

Physique.

M. le Prof. Wartmann lit un mémoire sur le daltonisme ou l'affection des personnes qui voient une partie des couleurs d'une manière exceptionnelle. Après avoir résumé les observations connues et consignées dans les auteurs et les recueils académiques, il indique celles qui lui sont propres et qu'il a faites sur un sujet de 29 ans et qui n'est pas daltonien de naissance. Il ne voit dans le spectre que 4 couleurs, rouge, jaune, vert et bleu. M. W. discute ensuite les explications du daltonisme et il démontre que celle de Herschel est la seule admissible. Des divers détails qu'il présente, il résulte :

1° Que les daltoniens forment diverses catégories d'individus, percevant chacune un nombre différent de couleurs, et qu'il serait avantageux de les étudier séparément et d'une manière beaucoup plus complette que les auteurs ne l'ont fait jusqu'à présent.

2° Qu'il existe des cas de daltonisme héréditaire et non héréditaire, ainsi que des cas où l'affection est postérieure à la naissance de l'individu.

3° Que la catégorie des daltoniens qui perçoivent le bleu à la place du rouge est probablement beaucoup moins fréquente qu'on ne l'avait cru.

4° Que quelques daltoniens estiment égaler d'éclat et de coloration des teintes complémentaires qui ne nous semblent point telles, et vice-versa.

5° Que deux couleurs peuvent, à nos yeux, se fondre par une succession de teintes intermédiaires, tandis que pour eux la gradation n'existe pas toujours et les couleurs forment contraste.

6° Que sous une lumière très-vive, quelques daltoniens apprécient des teintes foncées qui restent pour eux indistinctes sans son secours.

7° Que plusieurs cas de daltonisme semblent contredire l'analyse du spectre solaire, telle que la conçoit M. le Dr. Brewsler.

M. Wartmann lit une note sur un nivellement barométrique du signal, duquel il résulte que cette plate-forme est élevée de 273 mètres 64 au-dessus du sol d'Ouchy et de 648 mètres 70 au-dessus de la mer.

M. Wartmann présente à la Société un commutateur pour les courans d'induction de Paraday, destiné à produire un très-grand nombre de ces courans dans un temps très-court, en ouvrant et fermant le circuit voltaïque, et à leur imprimer une seule et même direction définitive, quoique celui de l'ouverture soit en sens contraire de celui de la clôture. Cet appareil a permis à l'auteur de découvrir que les courans thermaux électriques sont susceptibles de donner naissance à des courans induits, avant qu'il eût connaissance du travail de M. Dore sur le même sujet.

M. Albers lit un mémoire sur le microscope et son origine et sur les principaux opticiens de l'époque. Il accorde le premier rang à M. Oberhauser, connu à Paris sous le nom de Georges.

M. Wartmann répète les principales expériences de polarisation et de coloration de la lumière polarisée, dans les

lames minces, les verres trempés, les cristaux à un et deux axes, etc., au moyen du Prof. Noremberg et d'excellentes tournalines.

Zoologie.

M. De la Harpe présente le dessin d'un pied avec deux orteils, qui au premier aspect offre la conformation des pouces opposans des quadrumanes, mais qu'un examen plus attentif fait reconnaître pour un doigt surnuméraire, ne tenant qu'aux tégumens, tandis que le doigt normal est à l'état rudimentaire.

M. Albers présente un fragment de ouate naturelle trouvé à Tabor, en Silésie. Cette substance, qu'il doit à Ehrenberg, a couvert un espace de 100 pieds carrés et paraît être composée de conferves.

Médecine.

M. Secretan lit une note sur l'emploi du coton dans les brûlures. Il paraît que le point important pour obtenir le succès avec cet agent thérapeutique consiste à ne faire que de rares pansemens, ou même pas du tout, et à laisser le coton en place jusqu'à parfaite cicatrisation.

M. De la Harpe lit un mémoire sur la Barégine et son origine. Le fond est puisé dans une observation du D. Richter, de Wisbaden. Il résulterait de cette observation, que la Barégine n'est point une substance vivante, organisée, mais une substance amorphe, qui se dépose en couches sous les parois de la cavité où elle se forme. Par là serait renversée l'opinion de Bory de St. Vincent, reprise dernièrement par le D. Lebert, qui regarde la Barégine comme une tremella ou un nostoc.

M. Recordon présente un fragment de lame de couteau, longue de 18 lignes et large de 8, qui pendant 7 ans, logé

et ignoré derrière l'arcade zygomatique d'un jeune homme, avait donné lieu à une fistule qui guérit peu de temps après son extraction.

M. le D. Mayor lit un mémoire sur le traitement des luxations en général et sur celles du bras et de la cuisse en particulier. Il fait voir d'abord que le point important dans le traitement de ces affections, c'est l'état de relâchement des muscles dans le moment des tractions. Ce relâchement se produit par la flexion du membre luxé sur le membre contigu; puis fixer solidement l'os où se trouve la cavité articulaire, tirer ensuite sur l'extrémité inférieure de l'os luxé, soit avec les mains seules, soit au moyen d'un lacs et d'un simple levier du second genre; faire exécuter des mouvemens convenables d'abduction et de rotation, de manière à rendre au membre déboîté sa forme et sa direction naturelles et à l'os lui-même sa position normale. Jusqu'à ce jour on avait recours au moufle dans les luxations difficiles. Ce moyen fort énergique a l'inconvénient d'être compliqué et surtout de n'être pas toujours à la portée du chirurgien. M. Mayor le remplace avec bonheur par un moyen aussi simple qu'énergique. Le levier dont il se sert est un bâton dont la longueur est en proportion de la résistance préjugée. L'une des extrémités est appuyée contre un corps solide quelconque, et l'autre confiée à un aide qui, en lui faisant exécuter un quart de cercle, opère la traction désirée. Au milieu est fixée l'extrémité du lacs.